

ATHLÉTISME David Kuster, l'avenir en marche

Guidé par le meilleur marcheur du monde, Yohann Diniz, et son entraîneur Gilles Rocca, David Kuster poursuit son apprentissage au pôle national de préparation olympique de Reims. Pas à pas, le Widensolien de 18 ans prend conscience de l'horizon doré qui s'ouvre à lui, entre humilité et ambition forcenée. Rencontre.



De notre envoyé spécial à Reims, Fabien Rouschop.

Derrière ce visage impassible, David Kuster cogite, comme tout marcheur qui se respecte. Un sujet qui focalise l'attention de son entraîneur Gilles Rocca, bien décidé à lui enseigner « la sérénité ».

Depuis le temps que Simone et Line se refusent à livrer le secret de leur incroyable longévité, il fallait bien qu'un membre de la famille Kuster finisse par ouvrir la boîte à secrets. Ce Kuster-là se nomme David, n'est pas plus extraverti que ses championnes de tantines, mais attise au moins autant la curiosité. De par ses résultats, bien sûr. De par son sérieux et son entêtement, aussi. De par les immenses espoirs placés en lui, surtout.

Longtemps élevé au bon grain de la bande rhénane, à Widensolen pour être précis, le petit oiseau du CSL Neuf-Brisach a réellement pris son envol en septembre dernier, quand il a établi ses quartiers du côté de Reims, dans un environnement qui ne se prête guère aux effusions de champagne. « *C'est calme, isolé, ça me correspond* », décrit-il. À l'image de la

discipline à laquelle il se consacre tout entier, David Kuster file droit, à raison de 5000 km et six paires de baskets par an. Rien qu'à l'entraînement.

« Quand j'ai vu marcher David, j'ai cru voir un mini-Yohann »

Ainsi va le quotidien d'un jeune homme de 18 ans déjà douze fois champion de France, dont l'avenir ne pouvait sans doute s'écrire qu'à l'ombre de la cité des sacres. Là-bas, le petit prince de la marche tricolore fait désormais ses gammes dans les pas du roi Diniz, qui, le temps aidant, commence volontiers à voir en l'Alsacien son digne héritier. Si tout se passe comme prévu, la passation de pouvoir se fera dans deux ans et demi, aux Jeux de Tokyo.

Mais tout ne se passe pas toujours comme prévu, surtout pas dans le sport de haut niveau. La preuve la semaine dernière, sous le toit de la halle d'athlétisme du CREPS (Centre de ressource, d'expertise et de performance sportive) de Reims, où l'on pensait croiser Yohann Diniz et David Kuster marcher l'un devant l'autre, comme c'est régulièrement le cas depuis quelques mois. Le junior était bien là, mais le visage encore blême, après plusieurs jours de problèmes intestinaux suffisamment pénibles pour le contraindre au repos complet. Le champion du monde en titre, lui, n'était pas là du tout, blessé et out pour six à huit semaines.

Il n'a du coup pas été possible d'observer concrètement leur ressemblance. On parle là de sport bien sûr, car, niveau caractère, c'est un peu le jour et la nuit. L'un est volubile, fan du groupe punk Bérurier noir, auditeur patenté de France Inter, diplômé en œnologie et électeur de Poutou au 1er tour de la présidentielle. L'autre pèse chacun de ses mots, oscille entre rap français et rap US, supporte l'OM et est tout juste en âge de voter.

Sur la piste, en revanche, c'est un peu les frères siamois. *« David, c'est le seul marcheur comme Yohann, affirme le drôle de personnage qui a osé les réunir, Gilles Rocca. Son bassin ne bouge pas, son buste non plus, tout en gardant une 'putain' de fréquence (sic). On est quand même à plus de 200 pas par minute... C'est quasiment du mimétisme, c'est étonnant. La première fois que j'ai vu marcher David, j'ai cru voir un mini-Yohann : la même dégainé, la même gestuelle. »*

« Je ne lui ai jamais dit que c'était mon idole, mais il doit le savoir... »

Entraîné jusque-là par son père Marc, couvé par sa maman Dominique Hager, elle-même marcheuse de longue date, David Kuster a ressenti le besoin de changer de braquet, de méthode surtout, pour mener à bien son plan de carrière. À la rentrée dernière, il a donc plié bagage vers la Champagne-Ardenne, à moins d'une heure trente de Strasbourg en TGV, quand la SNCF le veut bien. C'est que le Widensolien n'a pas de temps à perdre.

« Cette année, on travaille surtout la vitesse, les variations d'allure, parce que le foncier, après toutes ces années, je l'ai naturellement, souligne-t-il. Avec Gilles, on est désormais plus dans le qualitatif que le quantitatif. Plutôt que de marcher tout le temps, on fait de la natation, du vélo, de la musculation... Ça permet de briser la monotonie, de prévenir les blessures. Et puis, c'est très complémentaire de la marche. » Un concept qui a fait ses preuves avec Yohann Diniz.

En débarquant dans la banlieue rémoise, au milieu des champs et d'un quartier pavillonnaire aux allures de cottages anglais, le petit prodige haut-rhinois ne pensait sans doute pas partager aussi vite des séances d'entraînement avec le recordman du monde du 50 km marche

(3h32'33''). Mais, avec la discrétion qui le caractérise, il s'en est très vite accommodé. « *J'avais une petite appréhension, raconte-t-il d'une voix posée. Mais je n'ai pas été envahissant, c'est venu petit à petit. Maintenant, on s'envoie régulièrement des messages. Yohann me donne des conseils, c'est un peu comme un grand frère. Après, je ne lui ai jamais dit que c'était mon idole, mais il doit le savoir je pense...* »

Tenter un tel assemblage, dans un sport éminemment individuel, cérébral et introspectif, ne pouvait sans doute se faire que sous les ordres d'un coach que l'on qualifiera d'iconoclaste. Gilles Rocca, prof de techno au civil, affirme d'ailleurs « *ne toujours pas connaître grand-chose à la marche* ». On n'est pas obligé de le croire. « *Avec David et Yohann, j'ai un problème de riche, soupire le motard au blouson noir. Quand un athlète a tout pour réussir, il faut lui apprendre à se freiner, à relativiser. Et, en ce qui concerne David, à se lâcher un peu. Avec lui, on a un projet sur 7-8 ans, mais il faut faire attention. Ce n'est qu'à 25-26 ans qu'il atteindra sa maturité d'athlète, donc pour Paris-2024. Mais il ne sera pas ridicule à Tokyo en 2020.* »

La date est lâchée, loin d'être anodine. Si David Kuster n'y sera pas sacré champion olympique, son illustre aîné, 40 ans, met tout en œuvre pour décrocher au Japon le seul titre qui lui manque. Et voir l'improbable duo s'envoler ensemble vers les JO fait partie du plan. De Gilles Rocca en tout cas. « *Ce qui me fait avancer, c'est la performance, les titres et les records, précise ce dernier. Là, avec Yohann et David, j'ai une Formule 1 et une Formule 3. Les deux seront à Tokyo, comment pourrais-je dire le contraire ? (sourire) Là-bas, on pourrait alors avoir un vrai passage de témoin. Ce serait beau, le clap de fin pour l'un, le début pour l'autre. C'est un rêve, à nous de faire en sorte qu'il se réalise.* » Affairé à ranger son sac, le jeunot fait mine de ne pas entendre. Mais personne n'est dupe. Dans sa tête, pas de doute, c'est un marché conclu.